

LE SUPPORT CARTOGRAPHIQUE DANS LA RECHERCHE EN GEOGRAPHIE SOCIALE

Claude Bouet
ORSTOM - Centro de Estudios Rurales
El Colegio de Michoacan ZAMORA (Mich)
MEXIQUE

LE CAS DE ZAMORA (MICHOACAN): LE FAIT RURAL DANS LA CITE

Introduction

Le titre et l'objet de la recherche à expression cartographique sur le fait agrorural dans la ville de Zamora résulte d'une double préoccupation:

- La structure et la matière d'un cours de géographie rurale pour lequel Zamora offrait un champ d'études tout à fait original.
- Un enseignement de l'expression cartographique et de la cartographie thématique qui pouvait dans le cadre de cette étude, ouvrir des possibilités d'application et d'illustration très intéressantes.

But. Zamora (Mich) que notre propos scientifique vise à définir, est une agglomération du Bajío installée dans une très vaste dépression lacustre aujourd'hui encombrée d'anarchiques appareils volcaniques dont les coulées la compartimentent en petits bassins ou plaines qui tranchent sur la vigueur hétérogène des reliefs: plaine de Purépero, Cañada de los II Pueblos, Valle de Guachaca à l'est. Fermée au nord et au sud par le même type d'appareils volcaniques elle s'ouvre à l'ouest sur l'immense plaine de Chapala où le lac du même nom voit les 1000 Km² de son plan d'eau actuel se réduire chaque année comme une peau de chagrin. Ce Bajío zamorano est occupé par deux rivières, le Duero, court-pressionnaire de la Cañada de los II Pueblos en une source vauclusienne drainant les massifs volcaniques voisins; le Celio, petit torrent de même origine que le Duero et affluent de celui ci.

La conurbation Zamora-Jacona est située de part et d'autre de ces cours d'eaux à quelques centaines de mètres à l'est de leur confluent. Zamora occupe le nord de cette plaine parfaitement plate aux sols volcanolacustres noirs d'une fertilité à peu près égale dans le monde et jouit d'un climat tempéré. Avec des gelées presque symboliques à l'altitude de 1540 mètres (quoique ce symbole se révèle certaines années tout à fait pernicieux) et un déséquilibre des précipitations d'un climat subhumide (950 mm) tous les types de cultures tempérées peuvent être envisagées. Principal centre mexicain de production fraisière (40 000 tonnes annuelles) le Valle de Zamora récolte les fruits

d'une polyculture maraîchère importante: tomate verte (jitomate), oignon, pomme de terre, piment, poivron, pois chiche, courgette (calabacita) et potiron, tout aussi bien que céréalière et fourragère (maïs, luzerne, sorgho) qui permet un élevage bovin de ranching et le ravitaillement de la zone d'élevage porcicole de la Piedad.

Peuplée de 87 000 habitants selon le recensement de 1980 la ville de Zamora a connu l'évolution démographique suivante:

1750	:	577 hab
1792	:	1 437 "
1910	:	15 116 "
1930	:	13 207 "
1940	:	15 447 "
1950	:	23 397 "
1960	:	34 572 "
1970	:	57 775 "
1980	:	86 998 "
1987	:	115 000 à 120 000 (estimation)

Zamora, très brièvement exposé, passe de l'état de poste militaire fondé en 1580 pour contenir les poussées chichimèques à celui de petite bourgade à laquelle Hidalgo attribue pompeusement lors de son passage conquérant en 1810 le titre de ciudad (ville). Cette "ville" s'accroît régulièrement mais très lentement tout au long du XIX^e siècle et jusqu'à nos jours de façon très inégale à partir du début du XX^e siècle, connaissant même un fléchissement à partir du début de la révolution - il est inutile d'en rechercher longtemps le motif! - jusqu'à la fin du gouvernement de Lázaro Cárdenas jusqu'en 1940 où elle rattrape son chiffre de population de 1910. Par la suite, il en est tout autrement. A partir de 1960, l'accroissement est vertigineux, l'un des tous premiers taux de l'Etat puisqu'en 1987, Zamora est devenue la 3^e ville du Michoacan après Morelia et Uruapan. Cet accroissement régulier qui connaît un premier sursaut avec l'application de la Réforme Agraire par le gouverneur Lázaro Cárdenas (1934 - 1940) se transforme dans la dernière décennie en véritable explosion démographique. Celui-ci est essentiellement dû à trois causes qui s'échelonnent depuis le début du siècle en faveur du développement urbain de Zamora.

1) L'arrivée du chemin de fer et l'ouverture de la gare en 1899 qui libère la ville de son enclavement par rapport à la capitale.

2) L'ouverture et la viabilisation de la chaussée Mexico-Morelia-Guadalajara via Zamora en 1936 qui favorise encore ce développement, ouvrant la région sur la 2^e ville de la République, Guadalajara et sur la capitale de l'état, Morelia, jusque-là difficilement accessible et seulement par convois muletiers.

3) A partir de 1950, la canalisation du Rio Duero lié à la construction du barrage d'Urepétiro et le drainage complet du Valle de Zamora qui d'une part met un terme aux inondations répétées de la ville en saison des pluies, et d'autre part permet de tripler la surface irriguée de vertisols à hauts rendements, celle-ci passant de 10 à 13 000 ha en 1947 -53 à près de

40 000 en 1957* L'augmentation de ce potentiel agricole s'accompagne d'une diversification des produits cultivés dont la palette se démultiplie en quelques années.

4) Il faut ajouter aux trois précédentes une 4^e cause qui fait toujours sentir ses effets sur les caractéristiques agrorurales et le développement de la Sultane du Duero. Il s'agit, à partir des années 60 de la spécialisation du Valle dans la fraisculture, introduite, sous-tendue et contrôlée par les capitaux et les techniciens américains. Cette culture de haute productivité occupe chaque année une superficie moyenne de 2 000 ha de terres irriguées et joue un rôle d'entraînement pour la spécialisation d'autres cultures maraîchères de marché que nous avons déjà évoquées, et à des céréales déjà connues comme le blé, le pois chiche, ou nouvelle comme le sorgho.

Paradoxalement cette euphorie agro-industrielle d'exportation aux USA, a généré un second phénomène, identique au premier, dont il est en quelque sorte le sous-produit. Il s'agit de l'accentuation de la migration aux Etats-Unis de la force de travail agricole michoacane. A la fois expulsée du nord-ouest de l'Etat par l'injection des capitaux nord-américains dans la fraise et l'économie agricole en général, générant les remous que l'on devine dans la tenure de terres octroyées par la Réforme Agraire, et attirée par la puissance du dollar théoriquement facile à gagner outre-Rio Bravo, la force de travail des petits éjidataires, des paysans sans terre et des exclus de toutes sortes, a suivi le même chemin que les produits de leur terroir. Par contre, les départs temporaires ou saisonniers "au nord" ont été -et sont encore - source d'afflux de dollars pour Zamora et sa région. On a donc construit à Zamora. Les commerces s'y sont développés ainsi que les services du tertiaire, en particulier le secteur santé qui connaît une hypertrophie tout à fait singulière. Il en résulte une ville obligée d'empiéter de façon sacrilège sur le domaine hyperfertile de son environnement agricole si bien qu'il existe une parfaite solution de continuité entre le domaine bâti et le jardin de haut rendement, la marge les séparant se résumant à l'épaisseur d'une clôture de barbelés.

Cette étroite imbrication qui exclue les terrains vagues et les zones no man's land fréquentes autour des villes, laisse peu de loisir colonisateur aux migrants urbains récents, en limite le nombre et en décourage les initiatives. Seuls les "parachutistes" * * ont pu s'implanter sur les marges fédérales du domaine routier, ainsi qu'il ressort par exemple de l'occupation des bordures de la route conduisant à Arrio de Rayón et prolongement de l'avenue Juarez.

Au stade de développement où en est arrivé la conurbation,

* Verduzco Gustavo: Crecimiento urbano y desarrollo regional:

El caso de Zamora, Michoacan.

Relaciones n° 17 invierno. 1984 p22

* * "Parachutistes": paracaidistas ou squatters sauvages.

puisque'il faut bien replacer Zamora dans le contexte bipolaire Zamora-Jacona (Zamojac selon l'expression de Luis Gonzalez), au moment où 2 facteurs essentiels, le redéploiement agraire et l'intensification agricole sont venus bousculer le paysage rural local dans ses tréfonds, il était séduisant d'étudier dans quelle mesure la ville prenait le pas sur l'agglomération villageoise, rejetait le producteur rural, le "campesino", s'établissait et se transformait en "cité urbaine" ou au contraire, intégrait le fait rural et convivait avec lui sans toutefois le gommer ou l'annihiler, en somme si le gros bourg rural d'il y a 30 ans évoluait seulement en agroville.

A la lumière de ces avatars, quelle définition pourrait-on donner aujourd'hui de Zamora ? Bourg agricole, ville carrefour, noeud de communications (rail-route), pôle d'attraction agro-industriel, ville en voie d'industrialisation ? Pour donner une réponse satisfaisante le géographe fait avant tout appel à la carte, ce qui a pour avantage, dans le cadre d'un court enseignement de la recherche géographique, de permettre une initiation à une méthodologie de la recherche, à la pratique du terrain d'enquête et à l'application par le maniement de la cartographie thématique.

Méthode. Pour cela, étant donné la brièveté du temps qui nous était imparti et pour familiariser les étudiants avec le terrain, nous avons pris une option - postulat de départ. La ville était considérée comme inconnue et nous n'avons effectué aucune recherche bibliographique préliminaire. Nous avons traqué le fait rural dans l'espace urbain en cherchant toujours à l'y localiser, d'où l'intérêt de la transcription cartographique.

La recherche a suivi 2 axes:

1) La localisation des hommes liés à la terre, soit par leur force de travail, soit par la propriété, la jouissance ou le contrôle qu'ils en possèdent.

2) La localisation des activités urbaines liées de près ou de loin aux activités agricoles ou à la terre extra-urbaine pour les mettre en regard de celles qui ne le sont pas et comparer ainsi l'impact et l'importance de chacun des secteurs de l'économie zamorane.

Dans la pratique de la collecte de l'information primaire en ce qui concerne le premier de ces axes nous avons recherché à situer les agriculteurs au sens large du terme par leur habitat en ville, en pratiquant ce qui ne pouvait être qu'un sondage aléatoire puisant à 5 sources principales:

- Le registre électoral établi par la Comisión Federal Electoral Distrital.

- Le Banrural qui permet d'établir un lien avec les ejidatarios habitant la ville et le commissariat de l'Ejido de Zamora.

- Les 6 paroisses de la ville, dont le dépouillement des registres matrimoniaux sur 5 ans (1981--1985) a permis

d'obtenir les adresses et la profession des époux, de leurs parents et de leurs témoins.

- Enfin les principales associations de producteurs agricoles (de fraise et produits maraichers, de pomme de terre) et la Confédération des petits propriétaires.

Pour le 2° volet de l'enquête, concernant la localisation des entreprises les trois secteurs économiques - ainsi que "le 4° secteur" informel, il s'est agi de réaliser un recensement direct et sélectif des dites entreprises, en parcourant les rues de la ville pour noter leur emplacement et leur typologie. On doit toutefois noter que la classification adoptée ne correspond pas exactement aux catégories économiques classiquement établies. Il s'agit d'un classement arbitraire qui sélectionne les établissements qui ont, dans le cas d'espèce de Zamora, un lien évident, direct ou indirect, avec l'économie agricole locale du Valle. C'est ainsi que les banques ont été classées avec le secteur primaire, de même que les cabinets médicaux et de certaines professions libérales (avocats, pharmaciens, comptables, notaires.). Cette position a été induite par une constatation. En ce qui concerne la profession médicale par exemple, nous avons noté une densité particulièrement élevée de médecins (généralistes et toutes spécialités réunies) dans la ville de Zamora alors qu'elle est particulièrement déficitaire dans la région périphérique: 1 médecin/ 1 000 habitants urbains à Zamora contre 1/12 000 à Jacona, 1/ 6 000 à Tangancicuaro, 1/ 12 000 à Tangamandapio) et des agglomérations relativement peuplées, dépassant parfois 10 000 habitants en sont dépourvues. L'explication, liée à la richesse territoriale de la Sultane du Duero, réside dans le fait que les exploitants agricoles locaux paient sans problèmes majeurs de longues études de médecine, ou conduisant à des professions de niveau élevé, à leurs enfants dans des grandes universités de Guadalajara ou de Mexico. Diplôme en poche, ces rejetons reviennent au bercail et ouvrent un cabinet le quel reste parfois simplement une façade derrière laquelle le praticien est d'abord le gestionnaire de l'exploitation agricole familiale, la fraise demandant souvent plus de minutieuses attentions qu'une clientèle de patients lents à se manifester.

Les résultats cartographiques. Dans le cadre des premiers schémas d'enquête, 48 000 personnes ont été ventilées soit environ 40 % de la population zamorane. 2 750 individus habitant Zamora se sont révélés être propriétaires terriens, ejidatarios, tenanciers ou peones dont l'existence dépend directement de l'exploitation agricole, autrement dit pour généraliser très largement, des paysans. Par extrapolation, il y aurait donc environ 7 000 personnes, la plupart étant des hommes, chefs de famille, directement liés à la terre par des revenus, des rentes ou des salaires, des ruraux habitant la ville de Zamora. Pour l'ensemble de la population, le monde paysan de la ville s'élèverait environ au tiers de

celle-ci. Le fait rural est donc une réalité du monde urbain zamoran. La carte permet de mieux apprécier à quelle catégorie du monde rural appartiennent les individus dont il nous a été permis de localiser le domicile sur le plan de la ville. L'information brute de la catégorie sociale à laquelle appartiennent les individus de cet échantillon ne pouvant être obtenue par l'enquête, la carte va nous la donner de façon plus ou moins nuancée, mais assez juste pour ne pas en détériorer la valeur d'ensemble. Cette perception peut être encore affinée, affirmée par la superposition de deux cartes: la carte de localisation des individus et celle des établissements plus ou moins directement en relation avec le secteur primaire.

En effet, que voit-on ? Qu'une masse de ruraux s'agglutine dans un secteur ouest de la ville de part et d'autre de l'avenue Juárez et le long du prolongement de cette avenue, sur la route en direction du village d'Ario de Rayón. Le quartier où s'agglutine cette masse est composé de "cuadras" très serrées entre les rues étroites. L'aspect cartographique est tout à fait différent de la partie est du plan où se disséminent au sein des "cuadras" plus vastes au coeur de la ville des noyaux de familles "rurales". Par superposition de la carte "autour du secteur primaire" le contraste est saisissant. Là où se massent en force, presque aucun établissement relevant du secteur primaire en dehors des établissements de santé - ce qui justifie parfaitement que le choix de les intégrer au "secteur primaire" était tout à fait judicieux - et hormis le cas particulier de l'avenue Juárez où l'on en rencontre effectivement, mais en moins grand nombre que dans le bref secteur du tronçon oriental. Par contre, les noyaux de ruraux du centre ville se superposent à une multitude d'établissements du secteur dit primaire qui font là l'objet d'une très grande concentration. La primauté du phénomène rural est si éclatante que l'on peut observer la rue Madero, perpendiculaire à l'avenue Juárez (la rue la plus urbaine de la ville et la plus commerçante et en voie de modernisation accélérée avec deux centres commerciaux ultra-modernes et fonctionnels) aligner des magasins de ferronnerie, de quincaillerie, de moteurs, de pompes et de matériel agricole divers que l'urbanisme triomphant n'a pas encore expulsé à la périphérie ou vers une zone industrielle encore inexistante.

En conclusion, les "ruraux" qui habitent le secteur de l'avenue Juárez n'appartiennent certainement pas à la même classe sociale "rurale" que ceux constituant les petits noyaux "ruraux" du centre ville. Les premiers sont installés dans un quartier populaire au carrefour de pôles de transit vers le travail champêtre: la route en direction d'Ario de Rayón qui conduit au coeur de la zone agricole du Valle, mais n'a aucun débouché sur un grand axe de circulation, et le point de rassemblement des peones situé au passage à niveau de la gare à la sortie de la ville en direction de Guadalajara, où dès 5 heures chaque matin plusieurs milliers de journaliers viennent louer aux producteurs de fraises ou de

pommes de terre leur force de travail quotidienne. Il s'agit donc de cette population flottante pauvre et marginale, installée là récemment - c'est le cas d'une catégorie encore plus miséreuse, celle des "parachutistes" qui ont aligné leur taudis sur les bordures fédérales de la route d'Ario - d'où sont issus les travailleurs à la recherche quotidienne d'un emploi qui du fait de manque total de qualification, ne peut être qu'agricole et précaire. Ces hommes ne possèdent, bien sûr, ni la propriété ni le droit d'usufruit sur aucune parcelle de terre. Par contre leur famille, épouse ou filles peuvent trouver un emploi saisonnier mais régulier de type indirectement agricole auprès des usines de conditionnement et de congélation de la fraise et des légumes, dont 3 d'entre elles encadrent le quartier d'habitation de ces pseudo ruraux.

Dans le centre ville, il est certain que les ruraux sont de vieux résidents propriétaires de leur demeure comme de leur exploitation agricole ou des droits qu'ils ont sur la terre dans le cas d'éjidataires. Il s'agit certainement d'éjidataires, membre de l'éjido de Zamora pour ce qui concerne le gros noyau de ruraux fixes au carrefour du monument de Juárez car là est situé le siège de leur commissariat éjidal. Cependant les éjidataires peuvent habiter le vieux centre mais aussi le quartier plus récent traversé par l'avenue Virrey de Mendoza et débouchant sur le lotissement "Las Fuentes". On note là quelques petits noyaux de ruraux qui prouvent, en ayant construit ou acheté des villas dans ce cadre semi-résidentiel où stationne devant la "cochera" la camionnette 4x4 Chevrolet ou Ford - que l'enrichissement par la fruisiculture n'est pas seulement un slogan et que le phénomène est lié, puisque cette jeune zone urbanisée a moins de 20 ans d'âge.

Q'apporte la lecture des cartes du secteur secondaire et du secteur tertiaire et leur comparaison-superposition avec la résidence des ruraux zamorains ? Plusieurs remarques s'imposent. En premier lieu, la faiblesse numérique des établissements du secteur secondaire. En fait, en dehors des dix centres de conditionnement et de congélation fruitière, d'une fabrique de cigares et d'une manufacture de sweeters, le secteur secondaire consiste en de petits ateliers de façon ou de réparation (radio, TV, automobile, horlogerie), tels que les ferronneries, menuiseries, ateliers de soudure, laveries, imprimeries, etc..., en général micro-entreprises familiales employant au mieux un ouvrier ou apprenti extra familial. Le sous-équipement industriel est donc flagrant. Etant uniquement représenté par un artisanat diversifié, cet équipement paraît suffisant pour satisfaire la demande de la clientèle locale et l'emploi semi-qualifié. Le vide industriel met en valeur les dix usines du froid agro-alimentaire qui emploient saisonnièrement environ 12 000 femmes au tri et à la congélation de la fraise et au conditionnement des produits maraichers destinés à l'exportation.

Les ateliers du secteur secondaire apparaissent selon une localisation ancienne puisqu'ils se situent en majorité autour et sur les vieux axes vitaux de Zamora : les avenues Juarez et 5 de Mayo. Pour preuve qu'ils n'ont aucun impact particulier sur le monde rural, les cartes superposées ne montrent aucune corrélation entre la localisation des ruraux dans la ville et leur propre implantation.

En second lieu, il convient d'opposer au "vide" relatif du secondaire, le foisonnement du secteur tertiaire. Zamora apparaît comme une ville très commerçante. Un centre de distribution régional de premier ordre avec plus de 3 000 établissements : pululent les restaurants, foisonnent les épiceries (abarrotés), les magasins de chaussures et de vêtements, de meubles et d'électro-ménager, les crémeries, les pâtisseries etc... Pour la distribution alimentaire quotidienne 7 marchés dont 3 centraux se disputent la clientèle avec un super-marché (Blanco) et une chaîne de 5 superettes (Merza). 6 cinémas, 9 magasins de cerceaux et articles funéraires ! 4 marchés forains se tiennent en fin de semaine.

Le centre ville, il n'y a là rien d'original est lieu de concentration du chalandage. Mais à Zamora, la zone de densité commerciale maximum représentée par 6 grandes "cuadras" (blocs ou patés de maisons) est légèrement excentrée au nord du centre géographique de la ville représenté par la cathédrale et le zócalo (place centrale). Cette zone par contre est presque totalement vide de "habitants ruraux", lesquels se situent à l'est de cette zone où le tertiaire est présent de façon plus lâche et au sud, entre les avenues Martínez de Navarete et Virrey de Mendoza où l'implantation commerciale en est à ses premières tentatives. Au nord ouest, selon l'axe de l'avenue Juárez, nous avons déjà noté la parfaite adéquation d'un secteur tertiaire ici essentiellement constitué par des boutiques d'alimentation et de services divers courants (coiffeurs etc...), et de l'implantation d'une population "rurale" à faibles revenus. Bien que ce secteur compte deux marchés, le micro-négoce s'est répandu au sein de ce quartier où la clientèle achète souvent à crédit, mais quotidiennement et selon ses besoins d'immédiate urgence des denrées ou des marchandises en quantités infimes : les cigarettes à l'unité, la bière ou le "refresco" à la bouteille unique, les oeufs à la pièce.

L'implantation du secteur informel confirme cette structure et renforce cette explication. Vendeurs de journaux, "taqueros", pousseurs de charretons à bras, ciréurs de chaussures, et même mendiants postés, figurent en nombre infime dans le secteur Juárez que nous venons d'évoquer, car la clientèle de ce quartier populaire est souvent incapable de leur acheter leurs produits en les payant comptant, ce qui est l'exigence première de leur maigre négoce. Par contre ce secteur est presque entièrement représenté dans le centre ville et autour des deux mar-

chés fixes qui y siègent. Dans cette partie de la ville où sont concentrés commerces et bureaux, où travaille durant la journée laborale la foule des employés, où déambule la clientèle du commerce de chalandise, ces micro-commerçants sont certains de faire de bonnes affaires, et d'être payés comptant. Il n'y a qu'à voir leur clientèle agglutinée à l'heure de la pause matinale autour de leurs étals de fortune pour se persuader de leur judicieuse implantation. Mais celle-ci n'a que faire des "ruraux" habitant ce secteur central, car ceux-ci font rarement partie de leur clientèle.

Conclusion

La lecture analytique des cartes relatives aux divers secteurs d'activités de Zamora fait prendre conscience de deux réalités économiques jusqu'ici complémentaires :

- l'importance et la diversité de l'activité commerciale de la ville

- la maintenance de l'impact rural qui se manifeste dans la ville comme il le ferait dans n'importe quel bourg purement agricole par le cotoiement d'une "bourgeoisie" de paysans nantis et d'une masse d'ouvriers agricole à la solde (ou à la merci) des premiers.

Zamora représente donc bien l'image d'Epinal de l'agroville où s'annonce les balbutiements d'une industrie agro-alimentaire, seule porteuse d'avenir. Quand s'installeront des confitureries qui reprendront à l'échelle industrielle le type de production artisanale des deux fabriques de "chongos zamoranos" ou des usines de transformation des produits du sol du Valle pour leur donner une large plus-value marchande, on pourra alors parler à Zamora du décollage d'une véritable industrialisation. Mais celle-ci restera encore du domaine de l'agro-alimentaire.

Bibliographie

- Calleja Pinedo Margarita : Zamora : La formación de la burguesía.
Estudios Michoacanos I
El colegio de Michoacan. Gobierno del Estado de Michoacan pp. 329-346
- Gonzalez Luis : Zamora : El Colegio de Michoacán.
CONACYT
1984. 254 pp. 2° edición.
- Gutierrez Puente Beatriz : Zamora : La marginalidad urbana en una ciudad media
Estudios Michoacanos II
El Colegio de Michoacán. Gobierno del Estado de Michoacan
pp. 265-284

Verduzco Gustavo : Crecimiento urbano y desarrollo regional : el caso de Zamora, Michoacán. Relaciones. Estudios de Historia y Sociedad. N° 17 invierno 1984 pp. 9-40.